Document généré le 19 avr. 2024 23:40

Contre-jour
Cahiers littéraires

Ventologie

Mauricette de la Petterie

Numéro 16, automne 2008

Du pet

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2513ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)
1920-8812 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

de la Petterie, M. (2008). Ventologie. *Contre-jour*, (16), 103–109.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Ventologie

Mauricette de la Petterie

Le florilège est, de nos jours, un genre méprisé. Loin des réflexions suivies, des fictions au long cours, des recherches savantes et de l'éclat du bref, il aura basculé du côté des bulletins d'association, des souvenirs de galas, des collections pédagogiques et des ouvrages récréatifs. Facile d'accès, il se feuillette distraitement ; on y chemine au gré de l'humeur, sans effort soutenu. Le glanage est sa règle. Équivalent du best of, *il pullule comme pullulent les produits dérivés et les* remake *de tous ordres. Le florilège est désormais une lecture de* water closets, *sorte de* digest. *Il ne dépare pas dans la pile des magazines et des publications qui meuble, dans certaines maisons, le lieu des commodités. J'ai toujours, pour ma part, prêté attention aux feuillets remisés dans les toilettes. Ils avaient jadis une fin spirituelle et pratique : nous distraire d'abord, nous essuyer ensuite. Nous sommes aujourd'hui plus attentifs au message qu'à la texture du papier. J'ai maintes fois médité là-dessus dans la solitude des cabinets où, avant de m'asseoir, j'avais prélevé quelque recueil afin de m'occuper l'esprit. Ne t'avise pas de supposer que je veuille ici, avec ma collection de pets, tourner en dérision les lectures du* petit coin. *Je les trouve au contraire inspirantes dans leur variété. Les sceptiques pourront toujours consulter le joli conte de Michel Leiris sur la caverne des WC (où germent secrets, mythologies et terreur) pour prendre la*

mesure de la fécondité du lieu et de ses lectures. Mais ce n'est pas aux sceptiques que je m'adresse, et puisqu'il est question de lieu, sache que le florilège en est un à nul autre comparable. Le glanage crée un voisinage inédit. Le pet n'est plus, dans cet environnement, affaire d'auteur : de qui provient-il ? À qui revient-il ? Les sources reconnues perdent leur propriété, elles composent une rumeur qui t'égare, lecteur ! Cueillies le nez en l'air, assemblées dans la foulée de lectures hâtives, les citations mêlent les temps, les genres et les nations avec une sage insouciance. Tu glanes à ton tour, t'attardes, muses à volonté. J'aime à imaginer que, dans la caverne des gogues, tu trouveras un filon dont nul, hors les murs, n'aura entendu souffler mot. J'aime aussi à croire que, de ce florilège léger, toujours quelque chose t'échappera. La légèreté, ne l'oublie pas, est la première leçon poétique d'Italo Calvino. Elle n'empêche pas l'exactitude. Afin de te prouver ma bonne foi, je tiens à divulguer le nom des auteurs que j'ai allègrement pillés. En route sur les voies détournées de la connaissance, tu verras des pets des meilleurs crus côtoyer des pets du terroir. Dives bouteilles et vils bouquets se succèdent, s'appellent et se répondent pour former une fantasque communauté. Afin de ne pas trop te faciliter la tâche, les références sont données par ordre alphabétique : il te reviendra de trouver à qui imputer quoi si le cœur t'en dit. La liste des auteurs cités figure à la fin du florilège, en guise de clôture.

*

— *Ex nunc prout ex tunc*

— Tu pètes toujours par la sente ?

— Parisien tête de chien
Marseillais face de pet.

— Celui-là était comme un pet silencieux : on ne l'entendait pas, mais soudain il était là, terriblement présent, puis s'en allait sans qu'on puisse dire comment.

— Or ça, de par Dieu, par le fardeau de Saint Christophe, autant entreprendre tirer un pet d'un âne mort que de vous une résolution.

— Mais qu'en sort-il si souvent ?
Du vent.

— Un insulaire de Tikopia à qui cela arriva une fois de péter dans une société choisie quitta les lieux rouge de confusion. Quelques jours plus tard, on le retrouva mort à la cime d'un cocotier. Il avait opté pour le mode de suicide en usage sur cette île des mers du Sud, qui consiste à s'empaler sur une des bractées coupantes et pointues de cet arbre.

— On ne vesse que parce qu'on n'a pas voulu péter et, par conséquent, partout où se trouvera le pet, la vesse n'aura point lieu.

— Richard Sennet évoque les désordres physiologiques et psychiques occasionnés, au sein de la bourgeoisie victorienne, par la crainte de péter en public.

— Les Stoïciens ne faisoient point de difficulté de péter et de roter en compagnie.

— Je vais laisser courir, laisser aller, laisser tomber je vais offrir mon corps en pâture je vais chier je vais uriner je vais péter je vais cracher je vais lâcher prise.

— Et lui, il avait fait un clairon de son cul.

— Dire que j'ai un corps
parce que j'ai un gaz puant
qui se forme
au-dedans de moi ?

— Revenu pour lui péter à l'oreille…

— Zoop ! Vroosh ! Wham ! Pow ! Swich ! Vraoum ! Va-voom ! Plomp ! Whew ! Foom ! Flutter !

— Dites-moi, seigneur, est-ce que mon seigneur père porte des hauts-de-chausses, depuis qu'il est gouverneur ? — Je n'y ai pas fait attention, répondit le page ; mais, en effet, il doit en porter. — Ah ! bon Dieu ! repartit Sanchica, qu'il fera bon voir mon père en pet-en-l'air ! N'est-il pas drôle que, depuis que je suis née, j'aie envie de voir mon père avec des hauts-de-chausses ?

— Il ne voulait pas péter plus haut qu'il n'avait le derrière.

— Le ciment des corps est de nature volatile.

— On sent que le système est sur le point de péter.

— On dit trivialement, et par raillerie, d'un homme logé au dernier étage d'une maison *qu'Il entend les anges péter.*

— Un jeune homme à qui un pet avait échappé en présence de sa sœur en fut à ce point mortifié qu'il quitta la maison familiale et partit pour l'étranger. Lorsque, des années plus tard, il rentra chez lui, la première personne qu'il rencontra fut sa sœur, qui lui demanda : « Pourquoi donc es-tu parti autrefois, alors qu'il ne s'était rien passé sinon que tu avais laissé échapper un vent ? » La confusion que cette question provoqua chez son frère fut telle qu'il quitta à nouveau le pays pour n'y plus jamais revenir.

— Je vis une ombre ouverte du menton jusqu'au trou qui pète.

— Pète et Répète sont dans un bateau. Pète tombe à l'eau, qui y reste ?

— Mammouth écrase les prix, mamie écrase les prouts, les Muppet Show et les durs pètent froid.

— *Cl. sporogones, Cl. sodellii, Cl. Bifermentans, Pl. putrificum.*

— La putréfaction intestine et le principe vital cohabitent à l'intérieur des organismes.

— Camden et Spelman disent que dans le Comté du Suffolk un vassal devoit faire devant le Roy tous les jours de Noël un saut, un rot et un pet : d'où vient que ce vassal qui se nommoit Baldin fut surnommé Le Peteur.

— Mets ton masque Sokolov, que tes fermentations anaérobies fassent éclater les tubas de ta renommée et que tes vents irrépressibles transforment abscisses et ordonnées en de sublimes anamorphoses !

— Étudier les airs, c'est étudier le mécanisme de la vie.

— Une femme honnête doit prouver, par la maîtrise de ses besoins physiologiques, qu'elle sait résister à tous les élans de son corps.

— Au cours d'une promenade dans la montagne, comme ils couraient un peu dans la descente, ma mère laisse échapper un vent, mon père le lui reprocha ; plus loin, lui-même lâcha un pet, il toussota. Elle se recroquevillait sur elle-même en me le racontant plus tard, gloussait d'un air malicieux mais aussi avec mauvaise conscience parce qu'elle médisait de son seul amour.

— La vie pet.

— La terreur rend la transpiration des aisselles nauséabonde et suscite des vents et des selles insupportables.

— Quand ils sont mûrs, ils ont un petit goût de revas-y qui flatte les véritables connaisseurs.

— On demande s'il est possible en chimie de distiller un pet et d'en tirer la quintessence ? On répond affirmativement.

— Les Pieds Nickelés font boum !

— Au bout d'un moment, il s'empare de mes deux fesses, les écarte, pose sa bouche ouverte au trou, sur lequel il la colle hermétiquement, et tout de suite [...], je lui lâche au fond du gosier le pet le plus ronflant qu'il eût peut-être reçu de sa vie. Il se retire furieux. « Comment donc, petite insolente, vous avez la hardiesse de me péter dans la bouche ? » Et la reposant aussitôt. « Oui, monsieur, lui dis-je, en relâchant un second camouflet, c'est comme cela que je traite ceux qui me baisent le cul. — Eh bien ! pète, pète donc, petite coquine ! puisque tu ne peux te retenir, pète tant que tu voudras et tant que tu pourras. De ce moment, je ne me contiens plus, rien ne peut exprimer le besoin que me donna de lâcher ces vents la drogue que j'avais avalée ; et notre homme en extase, tantôt les reçoit dans sa bouche et tantôt dans ses narines.

— Pour vivre sain et longuement, il faut donner à son cul vent.

— Il a fait un pet à la mort.

— Pa pa pax, pa pa pa pax, pa pa pa pa pax, etc.

— Foire dans les bottes, pisse par la fenêtre, crie merde, chie clair, pète dur, fume raide [...] rote au nez des gens.

— Le pétomètre à spectromètre gazeux peut, même d'un satellite, vous sortir en fin de saison la pétométrie totale d'un animal : le volume gazeux dégagé, le nombre moyen de pets par jour, la longueur de chaque pet, le niveau sonore, la toxicité du gaz, etc.

— Un homme qui n'aurait que son pet pour s'exprimer...

— Tel est le pouvoir des ados sur nous autres, sinistres machines à vivre : on se contente du peu qui vient de leur part, un pet nous transporte.

— Si on peut pas leur dire on va leur faire sentir.

— Alors Mauricette, ça gaze ?

Auteurs cités :

Antonin Artaud
Professeur Asinus
Miguel de Cervantès
Coluche
Alain Corbin
Dante Alighieri
David Descamps
Hans Peter Duerr
Annie Ernaux
Gustave Flaubert
Jean de la Fontaine
Louis Forton
Antoine Furetière
Serge Gainsbourg
Claude Gauvreau
Iegor Gran
Peter Handke
Pierre Thomas Nicolas Hurtaut
Henri Michaux
Richard Millet
René Pellos
Paul Arnaud de la Petterie
Raymond Queneau
François Rabelais
Olivia Rosenthal
Donatien Alphonse François, marquis de Sade